

C'est en novembre 1910 que je reçus la première communication concernant le centenaire. Je compris immédiatement qu'une grande entreprise s'organisait. J'appris en même temps que les arrangements protocolaires qui avaient prélué aux fêtes commémoratives de 1878 et de 1884 avaient pareillement prélué aux préparatifs des exercices de 1911.

Une circulaire officielle, dont je transcris le texte, m'apporta bientôt la confirmation de ces rumeurs alléchantes. J'y lus avec plaisir mon nom joint à celui des principaux promoteurs de la réunion. Je me vis en compagnie de condisciples et d'amis auxquels la fortune a souri ; en compagnie de *jeunes* s'agitant autour de moi dans diverses carrières et dont j'ai pu apprécier à leur valeur l'énergie et les succès. Prêtres, laïques, canadiens, américains, bref, une armée de travailleurs embauchée et dirigée vers le même but. Au sortir de mon bureau, j'aperçus au coin de la rue une dizaine de citoyens commentant la circulaire que chacun tenait ostensiblement à la main. Ce me fut une première joie de me sentir en communion d'idées et de sentiments non seulement avec des camarades connus, mais encore avec des hommes à qui vont ma confiance et mon admiration et que personne jusque là ne m'avait dit être issus de la même institution que la mienne.

---